



un Homme perdu

Un film de **DANIELLE ARBID**

mk2

CANNES 2007
Quinzaine
des Réaliateurs

Marin Karmitz et Nathanaël Karmitz
présentent

un Homme perdu

Un film de
Danielle Arbid

Avec
Melvil Poupaud et Alexander Siddig

SORTIE LE 19 SEPTEMBRE 2007

2007 • 1.85 • Dolby SRD • Visa n°116.930 • 1h33

DISTRIBUTION
mk2

55, rue Traversière - 75012 Paris
tél : 01 44 67 30 80 / fax : 01 43 44 20 18

PRESSE

Marie Queysanne

113, rue Vieille du Temple - 75013 Paris
tél : 01 42 77 03 63 / fax : 01 42 77 00 13
marie.q@wanadoo.fr

photo de couverture : Antoine d'Agata / Melvil Poupaud



Synopsis

Thomas Koré, photographe français, parcourt le monde à la recherche d'expériences extrêmes. Son chemin croise celui de Fouad Saleh, un homme étrange à la mémoire défaillante. Le français va tenter de découvrir son histoire et de tracer avec lui un bout de chemin au cœur d'un Orient sulfureux et secret.

Entretien avec Danielle Arbid

Comment êtes-vous passée de votre premier long-métrage, *Dans les champs de bataille*, qui tourne autour de l'adolescence, à celui-ci, *Un Homme perdu*, qui n'a apparemment rien à voir avec le précédent ?

C'était une évidence. Quand j'ai commencé à écrire les premières lignes d'*Un homme perdu*, j'ai ressenti la solitude de la petite fille de *Dans les champs de bataille*, sa parenté évidente avec Fouad Saleh, l'homme en fuite de mon nouveau film. Il s'agit de deux personnages qui cherchent une place dans le monde mais gardent au fond d'eux une révolte brute, non négociable.

Ce film trouve son origine dans mon rapport particulier à mon pays, le Liban. Je vis en France depuis des années et avec le temps, j'ai l'impression de perdre de vue ce pays d'où je viens, comme un bateau qui disparaît à l'horizon. Comme si ma vie n'était ni tout à fait là-bas, ni tout à fait ici. C'est la raison pour laquelle je voulais raconter l'histoire de deux hommes, et non d'un seul. Deux hommes qui finissent par être le recto et le verso du même. Un Arabe et un Occidental qui se perdent, disparaissent, réapparaissent... Et qui finalement oublient d'où ils viennent. Mais si l'image de l'Arabe s'est vite imposée, le personnage de l'Occidental, était plus difficile à trouver. Je suis allée le chercher en m'inspirant des livres de William Vollmann et des photos d'Antoine d'Agata...

Justement pourquoi ces choix-là ? Et comment avez-vous lié Antoine D'Agata à votre projet ?

Au départ, je voulais que mon personnage principal soit Américain car un Américain risque plus facilement sa peau en Orient. Et je rêvais d'un homme fou flirtant sans cesse avec le risque ; celui de traverser ces pays soi-disant ennemis, de rencontrer ces femmes la nuit, de venir du bout du monde pour expérimenter des limites insensées. Ce qui m'intéressait c'était sa liberté, sa violence... Je pensais beaucoup à la démarche de Vollmann, qui est américain. Je lui ai écrit et je l'ai rencontré à Paris. Mais il me semblait trop secret. Puis au fur et à mesure de l'avancement du scénario, Vollmann devenait inaccessible, loin, dans son monde. Je pensais du coup à Jean Genet, je lisais les écrivains voyageurs du siècle dernier. Puis, je me suis aperçue que je me mentais, que cet écrivain que je recherchais n'existait pas vraiment... J'en ai parlé à mon producteur, Marin Karmitz, avec lequel j'entretiens une relation de grande confiance. Nous avons décidé qu'il fallait transformer le personnage principal. Il m'a proposé de rencontrer Antoine d'Agata à qui je pensais aussi. Et il correspondait exactement à la personne à qui je pensais. Je cherchais en effet un modèle plus proche et je l'ai trouvé. Avec Antoine, on se voyait quand il était de passage à Paris. On parlait pendant des heures. Je lui posais des questions sur sa vie, la photo, les filles qu'il rencontrait au bout du monde. Il me répondait clairement, généreusement. Il n'a pas participé à l'écriture du scénario. Il parlait seulement, et moi j'écoutais. Pourtant *Un homme perdu* n'est pas un film sur sa vie. Thomas Koré n'est pas Antoine d'Agata, mais une même violence l'habite, celle que je fantasmais, que je voulais toucher de si près.

Je ne sais pas pourquoi je suis hantée par ces gens qui larguent tout, se perdent dans le monde et s'oublient, mais c'est chez moi comme une obsession, un rêve. Et Antoine l'a tout de suite compris. On parlait le même langage.

Était-il difficile pour vous, en tant que femme, d'avoir un point de vue sur cette histoire d'hommes ?

Je sais que je leur ressemble et cela me suffit pour raconter leur histoire. Je ne saurais peut-être pas raconter les états d'âme d'un médecin ou d'un homme politique. Mais sur le versant de la perte, de la



je ne me suis pas posé une seule fois la question de la différence entre eux et moi. Déjà, sur Dans les champs de bataille, je communiquais très peu avec l'héroïne principale, une petite fille de dix ans. Elle était repliée sur elle-même et c'est pour cela que je l'ai choisie. Cependant, une confiance aveugle nous liait. Là, en l'occurrence je ne me suis pas demandé comment me projeter dans la tête de ces deux hommes. Je les ai tout de suite adoptés, aimés. Je travaille ainsi de manière instinctive, je saisis ce que m'offrent le temps présent et le cinéma. Comme un jeu.

Pensez-vous que la relation entre ces deux hommes raconte quelque chose du rapport Orient-Occident ?

Oui et pourtant aucun des deux hommes ne représente sa société respective. Ce sont plutôt des brebis galeuses, des écorchés vifs, des losers romantiques... Leur démarche est similaire, très romantique en somme. Ils rêvent d'une vie idéale, libre, sans compromis et payent le prix fort pour l'avoir. Je pense qu'ils constituent une espèce à part. J'ai d'ailleurs situé délibérément l'action du film là où les hommes peuvent se rencontrer ; dans les taxis, les bars, les hôtels, sur les petites routes... Ces décors expriment avant tout le lien humain qui les unit. Un pays en soi.

Il y a un rapport d'attraction-répulsion réciproque entre ces deux hommes, même si l'un est plus muet que l'autre...

Fouad ne parle pas beaucoup. C'est difficile de faire dire quelque chose à un personnage qui a sa vie car il est forcément dans le reniement, le silence. Au Liban, des milliers de gens ont disparu pendant la guerre de 1975 à 1990. Parmi eux, il pouvait aussi y avoir une personne qui est sortie de sa maison un beau jour sans se retourner. En tout cas c'est ce que je me suis raconté. Cette personne aurait profité du chaos général pour fuir sa famille, son pays. Mon homme perdu est peut-être le plus faible de tous. Mais il a raison. Et il ne peut pas raconter cela, car il le porte en lui. Le fait même qu'il reste accroché à cet Occidental représente une preuve qu'il veut enfin être apprivoisé, fatigué probablement de vadrouriller... De son côté, l'Occidental se laisse aller à cette rencontre, comme si l'autre le remplissait de son humanité à fleur de peau.

Vous avez dessiné très précisément le cadre géographique du film entre la Syrie, la Jordanie, le Liban. Pourquoi ?

Étant donné que le Liban est un petit pays, le personnage ne pouvait pas s'y perdre, cela n'avait pas de sens. Il pouvait partir en Occident... Mais, un homme ne part pas généralement en Occident pour errer mais pour y construire une vie et c'est une autre histoire. Il fallait donc que je trouve d'autres pays où il puisse se fondre dans la masse sans être inquiété.

Lors de mes voyages antérieurs en Syrie et en Jordanie, j'ai vu des centaines et des centaines d'hommes marcher et rarement des femmes. Ces hommes se déplacent tous les jours, habillés de la même manière, avec la même veste en cuir élimée, le même pantalon ample... hors du temps. À les observer, je me suis dit qu'il devait y avoir des individualités fortes, des histoires fascinantes... Ce n'est pas possible qu'ils soient tous à ce point annihilés. Je me demandais vraiment où allaient ces hommes, à quoi ils pensaient. Et c'est là qu'est venue l'idée que Fouad voyage dans ces pays et que Thomas y vient lui aussi pour se confronter à ce monde fermé, à l'opposé de tout exotisme.

Ce territoire géographique avec ses interdits, ses transgressions structure aussi le récit... Comment avez-vous abordé les scènes de sexe ?

J'avais envie de filmer des corps qui s'aiment, sans jugement, ni exotisme et d'inscrire ces relations dans le monde arabe... Faire un film charnel où la pulsion sexuelle prend toute sa place. Car mes

deux héros sont obsédés, chacun à leur manière, par un semblable manque d'amour. Ils s'abandonnent dans les bras de femmes qui leur ressemblent. Chaque scène véhicule un sentiment singulier même si toutes ont en commun un côté accidenté, une consommation avide du sexe... car finalement se sont des rencontres passionnées, furtives.

Dans ces scènes-là, le personnage de Melvil Poupaud est souvent voyeur et acteur. C'est quelqu'un qui transgresse sans cesse la frontière entre les deux postures. L'appareil photo est la continuité de sa main. Il cherche des moments de jouissance, d'intensité, mais il ne peut pas rester fidèle à un seul. Il doit recommencer. Cet éternel recommencement est la trame principale du film comme une faille impossible à combler...

Avez-vous pensé à l'éventuelle connotation homosexuelle du rapport qui unit ces deux hommes ?

J'ai pensé à une amitié particulière de deux écorchés vifs qui se nourrissent l'un de l'autre, comme des vampires... Cela ne pouvait pas dépasser, disons, ce constat intellectuel. On pourrait y voir une connotation homosexuelle, mais je n'ai jamais voulu la mettre en avant. Du coup, le choix des deux acteurs devenait capital, en l'occurrence celui du Français.

Justement comment s'est opéré le choix de Melvil Poupaud ? On aurait pu imaginer un acteur légèrement plus âgé...

Environ quatre mois avant le tournage, Melvil Poupaud a lu par hasard le scénario et il a voulu le rôle. A cette époque, je pensais pourtant que ce n'était pas pour lui. En réalité, j'avais choisi un autre acteur qui me semblait plus proche de l'âge du personnage que j'imaginais, plus mûr. Mais, trois semaines avant le tournage, j'ai renoncé à le prendre... En fait Melvil n'a jamais été très loin dans ma pensée. Quand on a commencé à travailler, il a tout lâché, s'est vite imposé. Il était comme une page blanche sur laquelle toutes les émotions pouvaient s'écrire. Ce que je cherchais en lui ne ressemblait à rien de ce qu'il avait déjà fait. J'ai voulu le réinventer. Et je l'ai vu, au jour le jour, se transformer mentalement et physiquement. Il m'a impressionné.

Et Alexander Siddig qui incarne l'autre personnage ?

Je l'ai vu dans *Syriana* et j'ai tout de suite eu envie que ce soit lui, comme une évidence. Alexander est très précis, très réfléchi. Il pouvait donner sa vision des choses, tout en discutant la mienne. Le rôle que je lui proposais était pourtant à risque ; mutique, entêté. Mais, je ne me lassais pas de le regarder jouer. Son visage véhiculait une nouvelle émotion, une nuance différente à chaque scène. J'ai eu beaucoup de chance. Mes deux acteurs, chacun à sa façon, m'ont beaucoup appris.





Melvil Poupaud

Melvil Poupaud est né en 1973. Il joue le rôle d'un enfant assassin dans son premier film sous la direction de Raoul Ruiz, à l'âge de 10 ans. Depuis, il a tourné dans une trentaine de films sous la direction de réalisateurs tels que Eric Rohmer, Jacques Doillon, Benoît Jacquot, Danielle Dubroux, James Ivory ainsi que Raoul Ruiz avec lequel il a tourné une dizaine de films. Son dernier film sorti en salles est, **LE TEMPS QUI RESTE** de François Ozon (2005). Il y a vingt ans, avec son premier cachet d'acteur, il s'achète une caméra vidéo et commence à réaliser des petits films dans sa chambre d'enfant. Depuis il n'a cessé de réaliser des fictions inspirées de ses expériences professionnelles et personnelles, entre cinéma d'épouvante, road-movie existentiel, contes fantastiques et comédies immorales... Des films faits par un enfant, puis un adolescent et enfin un adulte qui joue, dans l'ombre du cinéma officiel, avec les codes du «septième art», les manipulant jusqu'à l'absurde. **MELVIL**, son premier long métrage, est présenté en 2006 à la Quinzaine des Réalisateurs. La même année, il tourne à New York dans le premier film de Zoe Cassavettes, **BROKEN ENGLISH** ainsi qu'à Londres dans **THE BROKEN** de Sean Ellis, puis dans **L'HEURE ZERO** de Pascal Thomas. Il vient de terminer le tournage d'**UN CONTE DE NOEL** d'Arnaud Desplechin.



Alexander Siddig

Né au Soudan en 1965, Alexander Siddig émigre très jeune en Angleterre avec sa mère. Il y suit d'abord une formation scientifique, puis s'oriente vers une carrière d'acteur en ralliant la prestigieuse London Academy of Music and Dramatic Arts. Étant à l'époque l'un des rares acteurs d'origine arabe à Londres, il obtient le rôle d'un jeune Palestinien dans la mini-série **THE BIG BATTALIONS**. Après ce premier succès, il part pour les États-Unis où il est engagé pour interpréter le Dr. Julian Bashir dans la série **STAR TREK : DEEP SPACE NINE**. Découvert au cinéma dans **SAMMY ET ROSIE S'ENVOIENT EN L'AIR** de Stephen Frears, il compte parmi ses films récents **KINGDOM OF HEAVEN** de Ridley Scott (2001), **VERTICAL LIMIT** de Martin Campbell (2005), **SYRIANA** de Stephen Gagan (2006) et **LA NATIVITE** de Catherine Hardwicke (2006). Il tourne actuellement dans la saison 6 de la série **24 HEURES CHRONO**.



Antoine d'Agata

Né en 1961 à Marseille. Il vit et travaille à Paris. En 1990, il s'initie à la photographie à l'International Center of Photography à New York, avec Larry Clark, Nan Goldin... Il revient en France en 1993 et cesse toute activité photographique entre 1993 et 1996. En 1998, il publie son premier ouvrage, **MALA NOCHE**. En 2004, il réalise son premier court métrage vidéo, **LE VENTRE DU MONDE**. Son dernier ouvrage, **MANIFESTE**, a été publié en 2005. Puis il quitte la France pour parcourir le monde et travaille depuis, sur un projet personnel sur la vie nocturne, en particulier au Japon où il a tourné son premier long métrage, **AKA-ANA**. Antoine d'Agata est associé de Magnum Photos depuis juin 2006.



Danielle Arbid

Née au Liban en 1970, Danielle Arbid quitte son pays à l'âge de 17 ans. Arrivée en France, elle s'inscrit en faculté de lettres, étudie aussi le journalisme et devient pigiste pour différents journaux. En 1997, elle arrête définitivement le journalisme pour réaliser des films. S'intéressant à différentes formes de narration, elle alterne depuis, les fictions, les documentaires à la première personne et les essais. Et parfois, elle expérimente à la croisée des genres. Dans ce cadre elle a réalisé **CONVERSATION DE SALON** pour le MAK - Musée des Arts Appliqués à Vienne. Elle a enregistré **THIS SMELL OF SEX**, un film sonore pour les Ateliers de Création Radiophoniques de France Culture et elle a créé une œuvre interactive intitulée **SCENARIO SENSUEL ET PERVERS** sur le net. **DANS LES CHAMPS DE BATAILLE**, son premier long métrage a été sélectionné par la Quinzaine des Réalisateurs en 2004. Ses autres films, notamment **SEULE AVEC LA GUERRE** et **AUX FRONTIÈRES** ou encore la série des **CONVERSATIONS DE SALON** ont reçu un très bon accueil à la fois public et presse, ainsi que plusieurs récompenses dont le Prix Albert Londres et le Léopard d'Or Vidéo au Festival de Locarno.



Les productions Mk2

De 1973 à aujourd'hui, Marin Karmiz a produit plus de 100 films, récompensés dans les Festivals du monde entier, parmi lesquels la trilogie de Krzysztof Kieslowski, Claude Chabrol, Abbas Kiarostami, Alain Resnais, Jean-Luc Godard, Jacques Doillon, Lucian Pintilie, Michael Haneke, Bartabas, Raphaël Nadjari, Hong Sangsoo...

Cette année Marin Karmitz et Nathanaël Karmitz étaient particulièrement fiers de présenter à Cannes deux productions : le nouveau film de Gus Van Sant, **PARANOID PARK**, en Sélection Officielle, entièrement financé par MK2 et qui a obtenu le Prix du 60ème Anniversaire, et le deuxième film de Danielle Arbid, **UN HOMME PERDU**, à la Quinzaine des Réalisateurs.

Par ailleurs sont actuellement en production : **L'HEURE D'ETE** d'Olivier Assayas avec Juliette Binoche, Charles Berling et Jérémie Renier, **LES CATHARES** de Jean-Pierre Denis avec Benoît Magimel et **RUMBA**, une comédie du trio franco-belge-canadien Gordon-Abel-Romy qui avait réalisé **L'ICEBERG**. Sont en coproduction aussi le premier film de Jalil Lespert, **24 MESURES**, avec Benoît Magimel et Sami Bouajila (avec WY Productions), **LA VERITABLE HISTOIRE DU CHAT BOTTE** de Pascal Hérold et Jérôme Deschamps (avec HeroldFamily) et le film israélien **ZION ET SON FRERE** de Eran Merav (avec Norma Productions).

Fiche artistique

Thomas Koré

Melvil Poupaud

Fouad Saleh

Alexander Siddig

Najla Saleh

Darina Al Joundi

Fille marocaine

Yasmine Lafitte

Fiche technique

Auteur-réalisateur

Danielle Arbid

Conseiller au scénario

Antoine d'Agata

Image

Céline Bozon

Son

Emmanuel Zouki

Montage

Nelly Quettier

Premier assistant-réalisateur

Denis Imbert

Montage son

Stéphane Brunclair

Mixage

Dominique Gaborieau et Damien Lazzerini

Producteurs délégués

Marin Karmitz et Nathanaël Karmitz

Producteurs associés

Julia Bidermann et Charles Gillibert

Production exécutive

Sabine Sidawi Hamdan et Claire Dornoy

Directeur de Production

Yvon Crenn



photos : Antoine d'Agata / Melvil Poupaud, Denis Imbert, Claire Dornoy

Distribution **mk2**

55 rue Traversière - 75012 Paris

tél: 01 44 67 30 80 - fax: 01 43 44 20 18

numéro vert exploitants

08 00 10 68 76

DIRECTION DE LA DISTRIBUTION

Rahma Goubar

tél: 01 44 67 31 09

rahma.goubar@mk2.com

PROGRAMMATION / VENTES

Thierry Dubourg

tél: 01 44 67 30 45

thierry.dubourg@mk2.com

Yamina Bouabdelli

tél: 01 44 67 30 87

yamina.bouabdelli@mk2.com

MARKETING / PARTENARIATS

Alexandre Tisne-Versailles

tél: 01 44 67 32 72

alexandre.tisne@mk2.com

Anne Careil

tél: 01 44 67 30 82

anne.careil@mk2.com

TECHNIQUE

Laurence Grandvilllemin

tél: 01 44 67 44 85

laurence.grandvilllemin@mk2.com

COMPTABILITÉ SALLES

Olivier Mouihi

tél: 01 44 67 30 80

olivier.mouihi@mk2.com

Stock copies

et matériel publicitaire

FILMOR

Région Ile-de-France

Z.I. des Chanoux

97 rue Louis Ampère

93330 Neuilly-sur-Marne

tél: 01 49 44 65 50

fax: 01 43 00 42 50

Région Lyon

46 rue Pierre Sémard

69007 Lyon

tél: 04 37 28 65 65

fax: 04 37 28 65 66

Région Bordeaux

Z.I. de Bersol

6 avenue Gustave Eiffel

33600 Pessac

tél: 05 57 89 29 29

fax: 05 57 89 29 30

Région Marseille

Z.I. Braye de Cau

80 avenue Rasclave

13400 Aubagne

tél: 04 42 04 31 96

fax: 04 42 71 86 83

**les photos et le dossier de presse du film
sont téléchargeables sur www.mk2images.com**